I'm not a bot

Type de point de vue

Quel est le meilleur point de vue narratif pour votre histoire ? C’est une question que se posent tous les auteurs ou presque au moment d’écrire leur roman. Et c’est une question fondamentale. En effet, ce choix va influencer :la manière dont vous écrivez votre roman ;la structure du récit (1 ou plusieurs points de vue) ;la stylistique de votre roman ;la manière dont le lecteur percevra votre œuvre ;etc.Bref, beaucoup d’éléments de votre narration dépendent de ce choix-là. Il s’agit donc de ne pas se louper, tout en étant capable de relativiser : quelle que soit votre décision, vous devrez faire face à des contraintes plus ou moins fortes. En effet, il n’y a pas un point de vue meilleur qu’un autre.En narratologie, la perspective narrative (autrement appelé focalisation ou point de vue) correspond au prisme par lequel votre récit est narré. De manière plus simple, cela consiste à se demander :qui va raconter votre histoire ?qui sera votre ou vos narrateurs ?quel(les) voix votre lecteur va-t-il entendre ?En effet, c’est l’une des grosses spécificités de la littérature. À ma connaissance, un roman ne peut pas exister sans narrateur. Quelqu’un doit raconter l’histoire. Dans les films ou pièces de théâtre, le spectateur peut juste assister à la représentation. Personne ne dit à l’audience ce qui va se passer ; elle le voit par elle-même. En revanche, en littérature (ou lorsque quelqu’un vous raconte ce qui est arrivé à sa grande tante Marthe un beau jour d’avril), vous devez passer par un médium (des mots ou la personne qui vous raconte ses péripéties) pour accéder à l’histoire. Et ces mots (ou ces paroles), c’est le romancier qui les a couchés sur le papier. Le lecteur dépend donc du bon vouloir de l’écrivain, qui va lui-même utiliser un narrateur.On distingue plusieurs types de narrateur :le narrateur personnage ;le narrateur omniscient (il sait tout sur tout) ;et le narrateur externe (il vous raconte le film avec son vocabulaire à lui).Choisir un point de vue narratif revient donc à s’interroger sur l’angle par lequel l’histoire sera racontée au lecteur.À ma connaissance, l’utilisation des points de vue narratifs reste à peu près la même, peu importe le pays. Il m’a néanmoins semblé intéressant de réaliser un petit topo sur les différences de classification entre Anglo-saxons et Francophones.Pourquoi ? Tout simplement parce que chacune des traditions permet d’aborder la notion de point de vue narratif de manière complémentaire. En effet, cela aide à prendre conscience des différentes perspectives offertes par chaque point de vue narratif. De cette manière, il est possible de mieux saisir certaines subtilités, comme le point de vue externe.Les types de point de vue narratifLes pays anglophones ont davantage une approche par pronom. C’est-à-dire : je, tu, il, nous, vous, ils. Je ne crois pas en avoir oublié un. Le pronom « je » implique un point de vue subjectif. C’est comme si vous installiez une caméra dans le crâne de votre protagoniste. Vous avez accès à ce qui se passe dans son cerveau, aux pensées du personnage, mais aussi tout ce qu’il voit et perçoit.« Je rentrai la voiture dans le garage. Alors que je manœuvrais à la lumière clignotante des néons, je manquai d’écraser un vélo qui traînait sur le côté. J’appuyai sur les freins juste avant de transformer le truc en tas de ferraille inutilisable. Encore un coup de Junior ! Quand est-ce qu’il apprendrait à ranger ses affaires, celui-là ?Je me passai la main dans les cheveux. Foutu journée. Quand est-ce qu’elle se terminerait ? Et dire que je devais encore promener le chien. Vivement que je m’étale sur le canapé pour dégommer ma bière. Cependant, au moment où j’ouvris la porte du véhicule, j’aperçus Georgette qui me scrutait avec son regard de mégère, l’épaule appuyée contre la porte du garage. »Parmi les récits célèbres romans à la première personne, on trouve par exemple L’Étranger de Camus. Parmi les écrits à la première personne, on trouve aussi les autobiographie, même si à proprement parlé il ne s’agit pas de fiction. Historiquement parlant, l’utilisation de la première personne a été longtemps réservée à certains types de récits (journaux intimes, etc.). Mais depuis quelque temps déjà, les romanciers utilisent la première personne pour tous les types de récits.Le pronom « il » est quant à lui ambivalent.Il peut s’agir de ce que les Anglo-saxons appellent la « troisième personne limitée », c’est-à-dire un mode de narration identique à celui de la première personne (le « je »). La seule différence, c’est que l’histoire est racontée en « il ».« Raymond rentra la voiture dans le garage. Alors qu’il tournait le volant, il remarqua le vélo de son fils qui traînait sur le côté. Il appuya sur les freins au dernier moment pour éviter la catastrophe. »Cependant, une narration à la troisième personne peut aussi marquer la présence d’un narrateur omniscient. À la différence de la troisième personne limitée, le narrateur omniscient sait tout sur tout. Plus encore, il peut prendre n’importe quel angle de vue et adopter le ton de son choix.« Raymond, la quarantaine bien tassée avec son ventre à bière et ses cheveux grisonnants, rentra la voiture dans le garage. La pièce était sombre, mal éclairée par les néons qui clignotaient. Il faut dire que le type gagnait à peine assez d’argent pour payer sa facture d’électricité. Alors, changer les néons, ce n’était pas la priorité du moment.Raymond freina au dernier moment pour éviter d’aplatir le vélo que son fils avait abandonné une heure plus tôt sur le côté du garage avant de courir regarder les dessins animés. »Cette classification induit un certain flou quant à la profondeur du point de vue en « il ». C’est pourquoi, je pense, on voit fleurir des concepts comme « deep point of view ». Et c’est pour cette raison, à mon avis, que cette classification est complémentaire à la classification française.Les « tu », « nous », « vous » et « ils » sont des points de vue narratifs qui sont très peu utilisés.Le « tu » et le « vous » ont pour objectif d’impliquer le lecteur dans la narration. On trouve par exemple les livres dont vous êtes le héros.Certains auteurs, par exemple Karine Renneberg avec Meute, ont utilisé la deuxième personne comme s’il s’agissait de la première personne. Cependant, ce n’est pas un choix narratif encore très répandu parmi les écrivains.« Tu choisis de garer la voiture dans le garage ».Le « nous » et « ils » sont davantage utilisés pour marquer un mouvement collectif, quand l’individualité n’a plus vraiment sa place dans l’action. Raconter un roman entier à l’une de ces 2 personnes, ce n’est pas quelque chose que l’on rencontre très souvent en littérature.Les Francophones se focalisent davantage sur l’angle de vue, plutôt que sur la personne qui raconte.La focalisation interne rassemble deux points de vue narratif à l’anglo-saxonne :la première personne,et à la troisième personne limitée.Le lecteur a accès à tout ce qu’il se passe dans la tête du narrateur, tout ce qu’il voit. Le lecteur a donc une vision interne de l’intrigue. En revanche, le personnage (et donc le lecteur) ignore tout ce que pensent les autres personnages ou ce qu’ils perçoivent. Avec ce type de focalisation, le lecteur découvre l’histoire au même moment que le personnage narrateur.La distance entre le lecteur et le narrateur est donc très réduite. À ce titre, la focalisation interne est idéale pour créer de la proximité entre le lecteur et le personnage principal de votre roman. Je la recommande particulièrement si vous avez besoin de rendre votre protagoniste attachant ou si vous souhaitez que le lecteur comprenne très bien les processus mentaux du protagoniste. Cette perspective narrative facilite aussi l’identification au personnage.En revanche, le point de vue interne vous obligera à un travail d’écriture très soigné pour bien rentrer dans la peau du personnage et retranscrire sa subjectivité au travers de ses mots et de ses syntaxes. C’est d’autant plus vrai si vous avez plusieurs personnages point de vue dans votre roman.Une autre grosse difficulté à prendre en considération, c’est la gestion de l’information. En effet, le lecteur ne peut pas en savoir plus que le personnage (à l’exception des points de vue multiples). En conséquence, il vous faudra être très inventif pour amener l’information au lecteur si celle-ci se déroule hors de la portée du personnage.Dans ce type de point de vue narratif, le narrateur raconte l’histoire à la troisième personne. Plus encore, il ne décrit que ce qu’il perçoit par ses 5 sens. Il n’a donc pas accès à ce qui se passe dans la tête des personnages. C’est le point de vue du spectateur.C’est comme si quelqu’un vous décrivait un film image par image, en ajoutant les odeurs, etc. La seule différence, c’est que le narrateur va s’exprimer avec ses propres mots, et ce faisant il va introduire un certain biais de narration.En point de vue externe, le narrateur n’émet pas de jugements sur , c’est-à-dire qu’il ne s’implique pas dans l’histoire et ne donne jamais son avis.Parmi les livres célèbres en narration externe, on trouve Moderato Cantabile de Marguerite Duras.À titre personnel, j’ai très rarement lu des récits écrit en focalisation externe. Je me souviens d’une nouvelle que j’ai bêta-lue et dont l’auteur avait choisi ce point de vue narratif. La nouvelle en elle-même était très bien exécutée (la tonalité humoristique était brillante). Cependant, il était compliqué de s’attacher aux personnages et de comprendre pour quelles raisons ils se comportaient de cette manière. C’est à mon sens un problème dont vous devez être conscient si vous choisissez cette focalisation-là.Paradoxalement, regarder un film permet aussi de s’interroger sur le comportement des personnages. Mais pourquoi Raymond et Georgette ne règlent-ils pas leurs problèmes une bonne fois pour toutes ? En tant que spectateur, vous interprétez leurs comportements, leurs paroles. Cela va susciter votre intérêt et votre curiosité. Cela va vous pousser à vous impliquer dans le récit pour combler les blancs.Un autre très grand avantage de ce point de vue narratif-là, c’est qu’il vous donne la possibilité de décrire les scènes selon l’angle qui vous fait le plus plaisir. Vous pouvez également conserver une écriture constante.Le point de vue omniscient, comme dit plus haut, correspond à un narrateur qui sait tout sur tout. Il sait ce que chacun des personnages éprouve ou pense. Il est capable de prendre n’importe quel angle de vue lorsqu’il réalise des descriptions. Plus important encore, il connaît le passé, le présent et le futur.Le point de vue omniscient aide le lecteur à obtenir une vision globale de l’histoire. Il a aussi pour avantage de créer du contraste, de l’ironie et de la nuance. Pourquoi ? Tout simplement parce que le lecteur en sait davantage que les personnages. Il sait que Georgette a acheté de la mort au rat et qu’elle pense depuis 15 jours à en a mettre dans la bière de Raymond. Et le lecteur, il a peur pour Raymond. Ce point de vue narratif-là permet aussi d’introduire de nombreuses informations de contexte, ce qui peut se révéler très utile si l’auteur exécute bien les choses.En revanche, le point de vue omniscient peut rendre les personnages moins mystérieux, surprenants ou crédibles, car le lecteur connaît tout d’eux. De plus, il est plus difficile de créer de l’empathie, de l’identification, de la complicité, entre le lecteur et les personnages avec cette focalisation-là.J’aime bien prendre l’image d’une carte de géographie. Si la légende de la carte est mal respectée, alors l’ensemble paraîtra un peu bigarré, étrange. Cependant, les géographes font de petites exceptions : ils brisent par exemple les échelles lorsqu’ils incluent la Corse ou les DOM-TOM autour d’une carte de France. Pour cela, ils ont recours à des marqueurs visuels.Il en est de même avec les points de vue narratifs. Pour faciliter la lecture d’un roman, il est très fortement recommandé de conserver le même type de focalisation tout au long du récit. Si vous changez de narrateur (par exemple, vous passez d’un narrateur à un autre au milieu d’un chapitre), il est recommandé de matérialiser le changement par un saut de ligne ou un symbole.Ce que j’appelle point de vue narratif flottant, c’est le fait que le point de vue narratif oscille très souvent entre point de vue interne, point de vue externe et point de vue omniscient alors que l’auteur souhaite écrire en point de vue interne.Imaginons par exemple Raymond et Georgette. Vous avez choisi de leur donner à chacun un point de vue interne. Raymond et Georgette se rencontrent devant la porte du garage.À titre personnel, je vous recommanderais de bien séparer les points de vue pour maximiser l’immersion et la compréhension de votre lecteur. Au minimum, un retour à la ligne avec le prénom du narrateur qui arrive dès le premier mot ou presque pour matérialiser le changement. Faute de quoi, vous perdrez en lisibilité pour le lecteur.Par exemple :« Raymond observa Georgette qui l’attendait à l’entrée du garage. Rien qu’aux rides qui creusaient son front et ses yeux plissés, Raymond comprit qu’il passerait encore un sale quart d’heure. La mégère s’était encore levée du pied gauche.Georgette secoua la tête. Raymond avait deux grosses taches de graisse sur sa chemise. Qui allait les nettoyer, ces taches ? La Belle au Bois Dormant ? Non, à bien y réfléchir, elle était plutôt Cendrillon ! »Accéder aux pensées des autres personnages en narration interne est impossible. Et c’est malheureusement une erreur que je trouve très souvent en bêta-lecture. De la même manière, si vous êtes en narration interne, il n’est pas possible de passer à un narrateur omniscient sans crier gare.En revanche, dans le cas d’une narration omnisciente, il vous serait tout à fait possible de passer d’un personnage à un autre.Par exemple :« Raymond et Georgette se défièrent mutuellement du regard, chacun d’eux remâchant dans sa tête les griefs qui s’accumulaient depuis leur mariage, vingt ans plus tôt. Raymond voulait juste la paix après sa journée de travail. Se dégommer une bière et à la rigueur promener le chien. De son côté, Georgette en avait marre de tout faire à la maison en plus de son travail à plein temps. Il croyait quoi, le Raymond, que la popote et le ménage, cela se faisait tout seul ? ».À partir du moment où vous brisez certaines règles, vous perdrez en lisibilité pour le lecteur. Et celui-ci aura donc une moins bonne expérience de lecture.Ceci dit, il est encore possible d’innover en matière de point de vue narratif. Par exemple, dans un polar que j’ai lu il y a longtemps, le prologue et l’épilogue étaient écris à la première personne. En revanche, le corps du roman, avec toujours la même narratrice, était écrit à la troisième personne en point de vue interne. De la même manière, il y a 20 ou 25 ans, il était inscrit dans le marbre ou presque que les récits à la première personne concernait uniquement les journaux intimes et autres autobiographies. Ce n’est désormais plus du tout le cas.On trouve également des choix narratifs de plus en plus intéressants. Par exemple : un narrateur en « je » et un narrateur en « il » dans le même livre. J’ai parlé de Meute un peu plus tôt et sa narration en « tu ». Etc.Pour moi, à partir du moment où l’histoire justifie le procédé, alors cela peut passer (mais cela ne plaira pas à tous les lecteurs, et il faut en être conscient).Enfin, il me semble important de préciser que ces règles sont généralement brisées par des personnes qui les maîtrisent. Il y a une grande différence entre innover et ne tout simplement pas savoir comment gérer un point de vue narratif. Si vous en êtes à vos débuts, je vous conseille de rester sur des sentiers battus. Quand vous maîtriserez mieux les choses, alors vous pourrez expérimenter.Chaque point de vue narratif a ses avantages et ses inconvénients. Chaque point de vue narratif façonnera le texte d’une certaine manière. Il n’existe pas de point de vue narratif idéal. En revanche, en déterminant le type de roman que vous souhaitez écrire, vous arriverez à déblayer le terrain. Et pour ce faire, un auteur peut se poser certaines questionsJe pense notamment à tous les récits comiques. L’effet comique est le résultat de la démesure, de l’exagération, etc. Une comédie est rarement réaliste. Plus encore, certains affirment qu’on écrit une tragédie sur un sujet avant de pouvoir écrire une comédie sur le même sujet.En conséquence, si vous écrivez une comédie, il sera peut-être plus difficile d’utiliser le point de vue interne. Car il faut que le lecteur prenne du recul sur les événements. Une chute de 3 mètres dans une tragédie n’a pas les mêmes répercussions que dans une comédie.C’est le cas pour les romans d’aventures, thrillers ou enquêtes policières. Si le cœur de la tension narrative est lié aux émotions de vos personnages, à leur état d’esprit ou à leur compréhension imparfaite de la situation, alors le point de vue interne est pour moi le plus indiqué.Je pense ainsi à un livre que j’ai écrit. Il s’agissait d’une tragédie où j’avais très à cœur de faire vivre au lecteur le même drame psychologique que mon protagoniste. J’ai donc choisi un point de vue interne en « je ». Ce choix permet au lecteur de partager la souffrance du personnage, mais il le laisse parfois dans l’impossibilité de comprendre les choses en profondeur. Pourquoi ? Parce que le personnage lui-même en est incapable. Le lecteur doit donc deviner.J’aurais sans nul doute opté pour un point de vue omniscient si au lieu de faire vivre ce drame, j’avais désiré que le lecteur comprenne les origines et les mécanismes psychiques qui avait mené mon personnage à la dépression.Selon Orson Scott Card, certains auteurs ont un style poétique très reconnaissable qu’ils ne parviennent jamais vraiment à moduler en fonction de leurs personnages. Dans une telle situation, utiliser un point de vue interne se révèle parfois compliqué (ou alors il faut trouver le personnage qui s’y prête).Cela peut paraître bête, mais parfois il faut savoir le faire à l’instinct. Si pour une raison ou une autre, vous trouvez que cela fonctionne mieux avec tel ou tel point de vue, alors il faut y aller. Et surtout, je conseille de tester plusieurs choses pour voir ce qui vous convient le mieux.J’ai écrit plusieurs manuscrits où je n’avais tout simplement pas le choix en termes de point de vue narratif. Le premier était un journal intime, le second un témoignage oral enregistré par un ordinateur. À chaque fois, le personnage s’exprimait en son nom propre. Le point de vue interne en « je » était donc inévitable.Dans le même genre, un roman épistolaire ne vous laissera aucune marge de manœuvre.Si vous avez seulement un protagoniste en point de vue interne, mais que votre histoire est très complexe, vous risquez d’avoir des difficultés à retranscrire au lecteur tous les tenants et les aboutissements de votre récit.Certes, vous avez toujours la possibilité d’ajouter 2 ou 3 personnages point de vue supplémentaires. Cependant, plus vous multipliez les points de vue, plus cela demande de la virtuosité au niveau de l’écriture.Le point de vue narratif influence beaucoup de choses dans un roman. Il faut donc le choisir avec soin, en fonction de ses objectifs, de ses envies, de ses besoins. C’est pourquoi il est important de connaître les différents points de vue, leurs caractéristiques et de se poser certaines questions, tout en étant capable de suivre son instinct.Cependant, si la maîtrise de votre focalisation narrative fait parfois la différence entre un bon roman et un roman moyen, la perspective narrative reste un outil parmi d’autres. En effet, le choix du temps du récit a également un vrai impact sur le récit. Voici le deuxième article de ma série d'exploration de la cinématographie. La dernière fois nous avons vu les valeurs de plan, cette fois-ci nous analyserons les angles et points de vue. Comme pour les valeurs de plans, ces techniques de composition seront particulièrement utiles dans le cas d'une narration. Quelque soit le genre photographique que vous pratiquez, ces techniques narratives et manières de cadrer serviront dans la construction d'une série photographique, d'un projet de livre ou de quelque support qui présente votre travail en plusieurs photos.Même si les plans présentés ici seront avant tout des personnages, les principes fonctionnent pour d'autres sujets. Ils fonctionneront également pour la composition d'une photographie unique, selon ce que vous voudrez évoquer par le point de vue que vous prendrez.Vous verrez mieux j'espère l'importance du point de vue, et ce que disent l'angle et l'endroit d'où vous prenez une photo. Commençons tout de suite avec le premier angle, le plus évident : la contre-plongée.Contre plongée - Low AngleLa contre-plongée est l'outil le plus évident à intégrer dans sa photographie. Cela va sans dire, mais dans ce cas la caméra vise "vers le haut".Cela a un effet immédiat de rendre le sujet plus puissant, plus imposant, plus important. En cinématographie la contre-plongée est parfaite pour les protagonistes principaux, héros ou ennemis.En photographie c'est le moyen le plus simple de magnifier votre sujet, de le rendre important et positif. C'est la raison pour laquelle certains photographes se jettent les fesses au sol.À titre personnel, le dernier exemple qui me vient en tête est pour une de mes dernières commandes pour une salle de boxe. Pour mieux mettre en valeur les mouvements et donner une impression de puissance, j'ai usé et abusé de la contre-plongée, notamment sur les photos de plein pied.En photojournalisme ou photographie documentaire, la plongée et contre plongée sont des outils évidents qui peuvent indiquer ce que veut montrer le photographe d'un sujet. Par exemple des manifestants pris en contre plongée pourraient laisser penser que le photographe est au service de leur cause.Notez qu'en cinématographie, la contre-plongée peut être extrême ou très subtile, nous le verrons avec l'exemple de la "vue épaule". Enfin, cet outil n'est pas limité aux personnages, même si c'est avec eux que cela aura le plus de sens. En photographie, par exemple l'architecture est parfois prise en contre-plongée lorsque la focale n'est pas assez large, pour pouvoir saisir un élément dans son ensemble. Cela aura des effets très visibles sur la parallaxe, à moins d'utiliser des optiques à décentrement. The Dark Knight - Les antagonistes sont souvent représentés puissants,pour que la menace soit réelle Star Wars Episode V - L'Empire contre attaque - L'image iconique du vilain le plus connu de l'histoire du cinéma est une contre plongée. 2001 L'Odyssée de l'espace - La contre plongée ne fonctionne pas que avec des humains Inception - La contre plongée ne fonctionne pas que avec des humains Les Affranchis - Joe Pesci vise le plan d'après Casino - Joe Pesci abandonne devant cette caméra qui s'acharnePlongée - High AngleLa plongée, vous l'aviez bien compris, est l'angle inverse, quand la caméra est dirigée "vers le bas". L'angle de visée peut être plus ou moins marqué, toujours avec la même intention quand il s'agit de personnages : diminuer leur importance, les montrer en position de faiblesse ou vulnérable.Par exemple pour des super-héros pleins de super-pouvoirs, si vous voulez augmenter la tension et le danger et les présenter face à une menace au moins équivalente à leur pouvoir, la plongée va être assez logique.Au cinéma, la plongée sera un angle très complémentaire de la contre-plongée dans la même scène pour montrer une différence de pouvoir ou une inégalité.En photographie, l'effet sera strictement identique, dans le cas d'une narration sur une série de photos comme pour une photo unique. La plongée donnera un point de vue dominant au photographe, présentera le sujet comme diminué. Cet effet peut être un moyen d'accentuer une position de faiblesse, voire redondant si le sujet est déjà en difficulté.Pour tout autre sujet que des personnes, la vue en plongée peut être un très bon moyen de réaliser un plan d'ensemble, de présenter un contexte avec un point de vue qui "prend de la hauteur". Avengers - Comment présenter une menace pour des super héros ? En les prenant de haut. Mad Max Fury Road - L'année 2020 qui contemple vos plus beaux projets Kill Bill Volume I - Idée de mise en scène pour photographes de mariage The RevenantUne utilisation extrême de la plongée la transforme en plan aérien. Cet angle est idéal pour établir une scène, présenter paysage ou montrer des personnages qui se déplacent dans un environnement vaste. Interstellar - vue aérienne pour accentuer l'hostilité de l'environnement et la solitude des personnages Ad Astra - vue aérienne utilisée comme plan d'ensemble Casino - Juste avant la chute (no spoiler) Kill Bill Volume I - Le but ici n'est pas de diminuer le protagoniste, mais de montrer la scène en entierVue du dessus (plongée à 90°) - OverheadPoussée à 90°, la plongée devient une vue du dessus, aussi appelée "bird's eye" ou "god's eye" en anglais, "vue d'oiseau" quand le cadrage est éloigné, "vue omnisciente" quand on se rapproche d'un personnage. La vue du dessus est parfaite pour montrer des actions complexes, ellepeut aussi être utilisée pour montrer une connexion spirituelle ou divine, Cet angle est enfin utile pour montrer une scène de crime insoutenable, positionnant le spectateur en juge suprême.En photographie, voici le royaume des drones. Ce type de photographie peut être une spécialité, notamment en architecture ou en voyage. Vous trouverez des grands spécialistes de composition très graphiques par ce procédé, créant des relations entre des éléments improbables ou harmonieux.Dans le cas d'une narration, par exemple d'une commande en architecture, se limiter à la vue de drone serait très réducteur. Cet angle est relativement récent en photographie, merci DJI ! Si vous en avez la possibilité, ce peut être un très bon complément ou plan d'ensemble. me rappelle de la couverture d'un magazine de voile réalisée au drone par un ami. La voile est un genre qui exploite parfaitement les caractéristiques de ce genre de plans. North by Northwest - Peut être le meilleur, et sûrement le plus beau film d'Hitchcock Tigre et Dragon - Les scènes aux mouvement complexes sont parfois plus faciles à comprendre vues d'en haut Le fabuleux destin d'Amélie Poulain - Vue omnisciente, ceci est également un Dutch Angle Blade Runner 2049 - cet angle est parfois appelé "god's eye", avec une symbolique spirituellePlan cassé ou débullé - Dutch AnglePardon mais je ne me fais pas à l'appellation française. Le Dutch Angle propose un cadre où l'horizon est fortement décalé.L'effet immédiat est de créer un malaise chez le protagoniste ou le spectateur. Ce plan est souvent utilisé pour suggérer un état maniaque, la terreur, la perplexité, ou pour maximiser la tension et le suspense.En photographie, cet angle est toujours étonnant. Décalez l'axe de l'horizon suffisamment pour que l'on voit que l'effet est volontaire. Si l'effet est trop léger, on pourrait croire que la photo n'est simplement pas droite. Si le sujet le permet, utilisez une perspective ou une diagonale dans un coin du cadre pour accentuer l'effet. Mission Impossible - Tom est perplexe, et Brian de Palma est au Panthéon des cinéastes. Mission Impossible - Contre plongée + Dutch Angle pour maximiser la tension, et tout montrer L'armée des 12 singes - Bruce Willis face aux antivax Django Unchained - Flasback terrorisant, le malaise est total Joker - Créer le malaise pour expliquer la naissance d'un monstreHauteur d'yeux - Eye LevelNous allons maintenant explorer les différents positionnements verticaux de la caméra, en commençant par celui largement le plus utilisé au cinéma : le plan à hauteur d'yeux.La hauteur d'yeux est la manière la plus naturelle de regarder un personnage. Ce plan n'aura aucun jugement de valeur, c'est le meilleur moyen d'être en empathie.En photographie, c'est le défaut que je vois le plus souvent chez ceux qui débutent : oublier de penser à son point de vue. Si vous ne faites pas attention au positionnement de votre appareil et ne photographiez qu'à hauteur de VOS yeux, vous aurez par exemple constamment une légère plongée qui diminuera vos sujets si vous êtes grand.Cet aspect est particulièrement important dans la réalisation de portraits. Si vous voulez présenter une photo fidèle à la personne dont vous tirez le portrait, positionnez votre appareil à hauteur de SES yeux. Créez une légère contre-plongée en vous positionnant à hauteur d'épaule pour rendre votre sujet plus dominant. À l'inverse, une légère plongée peut affiner les traits du visage, mais à utiliser avec parcimonie pour ne pas diminuer votre sujet.La hauteur d'yeux ne veut pas dire que le plan est neutre, plutôt qu'il est fidèle au sujet. Prenons l'exemple du Loup de Wall Street ou Leonardo Dicaprio parle face caméra à hauteur d'yeux. Ce plan permet de briser le 4ème mur, le personnage s'adresse au spectateur pour lui expliquer une situation, l'empathie est totale.De la même manière il est fréquent en photographie, peut-être même recommandé, de briser le 4ème mur en portrait. Le sentiment d'empathie donné au spectateur n'en sera que plus fort si vous êtes à hauteur d'yeux. The Master - La hauteur d'yeux au cinéma et en photographie, mise en abîmes. The Wolf of Wall Street - Si vous voulez rendre un escroc sympathique, filmez-le à hauteur d'yeux Deadpool - Le maître pour briser le 4ème mur, en BD comme au ciné The Wolf of Wall Street - Pour rentrer dans la tête d'un personnage, faites-le parler au publicHauteur d'épaule - Shoulder LevelSi la hauteur d'yeux est le plan le plus utilisé au cinéma, la hauteur d'épaule arrive juste derrière.Avec une position légèrement plus basse, cela donne les avantages de la contre-plongée sans connotation trop marquée. Ce type de plan est naturellement très employé lors d'un dialogue, avec l'appellationOTS (Over The Shoulder).Ce plan peut-être très utile dans une situation romantique, il permet de souligner le regard. C'est toujours bon pour vos commandes en photo de mariage.En photographie, utilisez-le pour donner un léger effet supérieur au sujet, ou pour montrer des interactions. À la différence du cinéma où l'on présente un dialogue avec le contre-champ, il sera préférable en photographie d'essayer de montrer les visages, donc parfois des profils qui se regardent. Black Panther - RIP Chadwick Boseman Joker - Point de vue classique dans un dialogue Rocky - Point de vue logique pour cette séquence d'entraînement iconique Les Affranchis - "Mais pourquoi le photographe saccage la première danse ?"Hauteur de Hanche - Hip LevelJe ne passerai pas trop de temps sur ce niveau de plan, utilisé surtout pour les westerns.En photographie, j'imagine peu de cas de figures intéressants, à moins qu'un détail soit au niveau de la ceinture et que l'arrière plan soit intéressant.En photographie de rue, c'est un positionnement d'appareil fréquent pour ne pas être repéré, en utilisant par exemple un écran orientable, voire en visant à l'instinct. Ce niveau peut donner des effets intéressants ou des scènes très naturelles, mais pour moi cela reste une exception et je n'imagine pas une série uniquement à hauteur de hanches. Mais peut-être que je me limite :) Once Upon A Time In Hollywood Reservoir Dogs - Est-ce un plan à hauteur d'épaule ou de hanche ?Hauteur de genou - Knee LevelComme pour la hanche,ce plan est souvent doublé d'une contre plongée. Mais c'est aussi une bonne manière au cinéma de suivre un personnage dans un environnement. Il est parfois utilisé pour montrer un détail qui n'était pas apparent sur un plan d'ensemble.En photographie, c'est une bonne manière de cadrer de plein pied. En portrait par exemple si vous voulez grandir quelqu'un, sortez le télé-objectif et jetez vous au sol tel un photographe de studio sous amphétamines. Je vous taquine hein, j'ai la plus grande tendresse pour les photographes de vêtements et de mannequins de chair ou de cire.Au cinéma, restons sur ce plan à hauteur de genou de légende pour montrer la transformation de Forrest, sous les cris "cours Forrest, cours !". Kill Bill Volume I - Le diable est dans le détail Le fabuleux destin d'Amélie PoulainGround LevelConcluons cette exploration des tréfonds des angles et points de vue par le plan au niveau du sol. Il est naturellement presque toujours doublé d'une contre-plongée. Il peut aussi être utilisé droit pour montrer un détail en plan rapproché, ou suivre un enfant jusqu'à la chambre 237 dans ce plan mythique de Shining.En photographie, c'est le niveau extrême à utiliser au télé-objectif et depuis une bonne distance pour grandir vos modèles. En architecture c'est une position qui n'est pas naturelle, le niveau du sol donne un déséquilibre majeur, surtout si la contre-plongée est utilisée. On préférera toujours une hauteur d'yeux pour être fidèle à l'expérience des visiteurs du lieu.En photographie de rue, je crois que je m'y positionne surtout pour être à hauteur d'yeux des chiens que j'adore photographier. Le Dogview d'Elliott Erwitt, c'est irremplaçable. Dans le cas d'une narration, il est toujours intéressant d'observer si quelques détails ou objets importants de l'histoire restent au sol, mais ce sera un cas particulier, et toujours avec un détail important. The Shining - La chambre 237 Star Wars Episode VIII - The Last Jedi Black SwanJ'espère que cette nouvelle exploration de la cinématographie vous a plu. La prochaine fois, dernier épisode ou nous parlerons de structure narrative. Nous sortirons de la composition pour passer sur la construction d'une série ou d'un projet photographique. Si tu débarques sur le blog, tu te demandes certainement par où commencer ? Et tu as bien raison ! En effet, le blog compte plusieurs centaines d’articles sur la photo et j’imagine que tu ne sais pas forcément où donner de la tête 😀 Tu tombes à pic, j’ai justement écrit un guide qui s’intitule « 3 erreurs de débutants à éviter en photographie !« . Au travers de 12 pages, je solutionne 3 problèmes fréquemment rencontrés pas les débutants. Tu trouveras également dans ce guide des liens complémentaires vers des articles du blog, ce qui te donnera des pistes pour savoir par où commencer ☺ Pour télécharger mon guide c’est très simple ! Il te suffit de t’inscrire à la newsletter en utilisant le formulaire ci-dessous. C’est simple et rapide ! Après validation de ton inscription, je t’enverrais le guide immédiatement. La newsletter te tiens informé des derniers articles publiés sur le blog (une fois par semaine généralement). Et si tu en redemande, j’ai concocté pour toi une sélection des meilleurs articles photo du blog ! À vos marques, prêts... Photographiez ! L’art du récit – ou art narratif – consiste à dérouler l’illusion une séquence temporelle, en composant des phrases qui, à travers le son et le sens génèrent des images et articulent un processus Le ou les points de vue, d’un roman ou d’une nouvelle, organisent la place du lecteur et déterminent son degré d’immersion, selon le parti pris artistique. Pour créer un récit, l’écrivain s’appuie sur les piliers de l’art du récit : le-s point-s de vue, la-les voix narrative-s, l’articulation temporelle. En recourant aux fonctions narratives, ainsi on quitte le statut d’histoire (enchaînement neutre des événements) pour celui de récit (manière de présenter les événements). Mais il ne faut pas oublier que ces choix dépendent des personnages et de leurs interactions. Le ou les points de vue, d’un roman ou d’une nouvelle, organisent la place du lecteur et déterminent son degré d’immersion, selon le parti pris artistique. Le point de vue, en littérature, indique l’endroit d’où le lecteur regarde le récit ; c’est donc une information spatiale. Mais le point de vue indique également une manière de voir selon un contexte, des facteurs sociaux ou psychologiques, par exemple. Cela relève d’une vision, d’une prise de position. Le point de vue du narrateur est aussi désigné comme « focalisation ». Il s’agit, pour le lecteur, de suivre une façon de voir et de percevoir les événements de l’histoire (situations, péripéties). Le narrateur ou la narratrice est la voix qui raconte l’histoire et se distingue de l’auteur·e. Cette voix est une entité qui n’a pas forcément de corps (ni d’identité) ! En effet, ce n’est pas toujours un personnage. En outre, cette voix pose un regard singulier sur les situations. S’attarder sur les détails, en développer jusqu’à dilater le temps, se moquer, dramatiser… cela dépend du point de vue et de cette voix qui est une entité interne ou externe au récit. Les points de vue peuvent varier au sein d’un même texte. Tout est possible ! On compte trois types de points de vue en narration : Point de vue interne Point de vue externe Point de vue omniscient (zéro) Il existe deux profils de narrateurs soumis à la focalisation interne : – La narratrice ou le narrateur est la/le personnage principal de l’histoire. On parle de narrateur-personnage, narrateur-participant. La lectrice ou le lecteur accède à l’unique intériorité d’un narrateur ou d’une narratrice. S’il connaît son passé et suit son présent, il n’est pas possible de connaître son futur. Le lecteur a le même degré de connaissance des événements que la narratrice ou le narrateur. Et même plus ! Il voit le récit à travers son filtre et découvre ce que le narrateur ou la narratrice ressent et pense. Si le narrateur-personnage est ivre, le lecteur voit les événements dans un état d’ébriété spécifique. S’il est amnésique, le lecteur a accès aux informations de manière fragmentaire. Ainsi, on suit le récit à travers la vision du narrateur, au sens propre et figuré ! « Deux ou trois fois, pendant un instant, j’eus l’idée que le monde où étaient cette chambre et ces bibliothèques, et dans lequel Albertine était si peu de chose, était peut-être un monde intellectuel, qui était la seule réalité, et mon chagrin, quelque chose comme celui que donne la lecture d’un roman et dont un fou seul pourrait faire un chagrin durable et permanent et se prolongeant dans sa vie ; qu’il suffirait peut-être d’un petit mouvement de ma volonté pour atteindre ce monde réel, y rentrer en dépassant ma douleur comme un cerceau de papier qu’on crève, et ne plus me soucier davantage de ce qu’avait fait Albertine que nous ne nous soucions des actions de l’héroïne imaginaire d’un roman après que nous en avons fini la lecture. Au reste, les maîtresses que j’ai le plus aimées n’ont coïncidé jamais avec mon amour pour elles. Cet amour était vrai, puisque je subordonnais toutes choses à les voir, à les garder pour moi seul, puisque je sanglotais si, un soir, je les avais attendues. Mais elles avaient plutôt la propriété d’éveiller cet amour, de le porter à son paroxysme, qu’elles n’en étaient l’image. Quand je les voyais, quand je les entendais, je ne trouvais rien en elles qui ressemblât à mon amour et pût l’expliquer. Pourtant ma seule joie était de les voir, ma seule anxiété de les attendre. On aurait dit qu’une vertu n’ayant aucun rapport avec elles leur avait été accessoirement adjointe par la nature, et que cette vertu, ce pouvoir simili-électrique avait pour effet sur moi d’exciter mon amour, c’est-à-dire de diriger toutes mes actions et de causer toutes mes souffrances. Mais de cela la beauté, ou l’intelligence, ou la bonté de ces femmes étaient entièrement distinctes. Comme par un courant électrique qui vous meut, j’ai été secoué par mes amours, je les ai vécus, je les ai sentis : jamais je n’ai pu arriver à les voir ou à les penser. J’incline même à croire que dans ces amours (je mets de côté le plaisir physique qui les accompagne d’ailleurs habituellement, mais ne suffit pas à les constituer), sous l’apparence de la femme, c’est à ces forces invisibles dont elle est accessoirement accompagnée que nous adressons comme à d’obscures divinités. C’est elles dont la bienveillance nous est nécessaire, dont nous recherchons le contact sans y trouver de plaisir positif. Avec ces déesses, la femme durant le rendez-vous nous met en rapport et ne fait guère plus. Nous avons, comme des offrandes, promis des bijoux, des voyages, prononcé des formules qui signifient que nous adorons, et des formules contraires qui signifient que nous sommes indifférents. Nous avons disposé de tout notre pouvoir pour obtenir un nouveau rendez-vous, mais qui soit accordé sans ennui. Or, est-ce pour la femme elle-même, si elle n’était pas complétée de ces forces occultes, que nous prendrions tant de peine, alors que quand elle est partie nous ne saurions dire comment elle était habillée et que nous nous apercevons que nous ne l’avons même pas regardée ? Comme la vue est un sens trompeur ! Un corps humain, même aimé comme était celui d’Albertine, nous semble, à quelques mètres, à quelques centimètres, distant de nous. Et l’âme qui est à lui de même. Seulement, que quelque chose change violemment la place de cette âme par rapport à nous, nous montre qu’elle aime d’autres êtres et pas nous, alors aux battements de notre cœur disloqué, nous sentons que c’est, non pas à quelques pas de nous, mais en nous, qu’était la créature chérie. En nous, dans des régions plus ou moins superficielles. Mais les mots : ‘’Cette amie, c’est Mlle Vinteuil’’ avaient été le Sésame, que j’eusse été incapable de trouver moi-même, qui avait fait entrer Albertine dans la profondeur de mon cœur déchiré. Et la porte qui s’était refermée sur elle, j’aurais pu chercher pendant cent ans sans savoir comment on pourrait la rouvrir. Ces mots, j’avais cessé de les entendre un instant pendant qu’Albertine était auprès de moi tout à l’heure. En l’embrassant comme j’embrassais ma mère à Combray pour calmer mon angoisse, je croyais presque à l’innocence d’Albertine ou du moins je ne pensais pas avec continuité à la découverte que j’avais faite de son vice. Mais maintenant que j’étais seul, les mots retentissaient à nouveau comme ces bruits intérieurs de l’oreille qu’on entend dès que quelqu’un cesse de vous parler. Son vice maintenant ne faisait pas de doute pour moi. La lumière du soleil qui allait se lever, en modifiant les choses autour de moi me fit prendre à nouveau, comme en me déplaçant un instant par rapport à elle, conscience plus cruelle encore de ma souffrance. Je n’avais jamais vu commencer une matinée si belle ni si douloureuse. En pensant à tous les paysages indifférents qui allaient s’illuminer et qui la veille encore ne m’eussent rempli que du désir de les visiter, je ne pus retenir un sanglot quand, dans un geste d’offertoire mécaniquement accompli et qui me parut symboliser le sanglant sacrifice que j’allais avoir à faire de toute joie, chaque matin, jusqu’à la fin de ma vie, renouvellement solennellement célébré à chaque aurore de mon chagrin quotidien et du sang de ma plaie, l’œuf d’or du soleil, comme propulsé par la rupture d’équilibre qu’amènerait au moment de la coagulation un changement de densité, barbelé de flammes comme dans les tableaux, creva d’un bond le rideau derrière lequel on le sentait depuis un moment frémissant et prêt à entrer en scène et à s’élancer, et dont il effaça sous des flots de lumière la pourpre mystérieuse et figée. Je m’entendis moi-même pleurer. » – « Albertine disparue », A la recherche du temps perdu, Marcel Proust – La narratrice ou le narrateur n’est pas le personnage principal du récit car celui-ci est désigné à la 3e personne (Il/elle). Mais le narrateur entre dans la peau de celui-ci ! On dit que le narrateur entre dans la peau du personnage, car le lecteur est immergé dans sa sensibilité. Le vocabulaire y est subjectif et déploie des sensations et des réflexions intérieures. La focalisation interne mène le lecteur à s’identifier au personnage et cultive une illusion de réel. Cela signifie qu’il n’est pas indispensable de raconter à la première personne pour créer une proximité avec son lecteur et présenter la subjectivité de son personnage principal ! « La route monte, arrive sur la crête. Il n’a jamais vu la mer, et il pense : ‘’C’est comme le bord du néant. L’impression qu’en franchissant ce bord je tomberais à pic dans le néant. Là où les arbres ressembleraient à tout autre chose qu’à des arbres, là où ils porteraient un autre nom, là où les gens seraient, s’appelleraient autre chose que des gens.’’ Et Byron Bunch n’aurait même pas à être ou à ne pas être Byron Bunch. Byron Bunch et sa mule réduits à rien par leur chute rapide, jusqu’au moment où ils prendraient feu, comme le révérend Hightower dit que cela arrive à ces roches qui vont si vite dans l’espace qu’elles s’enflamment et se consument sans même laisser une escarbille qui puisse tomber sur terre. » – Lumière d’août, William Faulkner, traduction Maurice Edgar Coindreau La focalisation externe crée un effet d’objectivité, sans induire d’impression sur le lecteur. Le récit est conté à la 3e personne (il/elle/on). Le narrateur en sait moins que les personnages, comme s’il s’agissait d’un témoin neutre. Il n’est pas impliqué dans l’histoire et offre tout pouvoir au lecteur de parvenir à ses conclusions. Ce point de vue n’est que rarement employé sur la totalité d’un roman. En effet, ce parti pris répond plus facilement à un principe formel, relevant de la littérature à dispositif. « Le 15 septembre 1840, vers six heures du matin, la Ville de Montereau, près de partir, fumait à gros tourbillons devant le quai Saint-Bernard. Des gens arrivaient hors d’haleine ; des barriques, des câbles, des corbeilles de linge gênaient la circulation ; les matelots ne répondaient à personne ; on se heurtait ; les colis montaient entre les deux tambours, et le tapage s’absorbait dans le bruissement de la vapeur, qui, s’échappant par des plaques de tôle, enveloppait tout d’une nuée blanchâtre, tandis que la cloche, à l’avant, tintait sans discontinuer. Enfin le navire partit ; et les deux berges, peuplées de magasins, de chantiers et d’usines, filèrent comme deux larges rubans que l’on déroule. Un jeune homme de dix-huit ans, à longs cheveux et qui tenait un album sous son bras, restait auprès du gouvernail, immobile. À travers le brouillard, il contemplait des clochers, des édifices dont il ne savait pas les noms ; puis il embrassa, dans un dernier coup d’œil, l’île Saint-Louis, la Cité, Notre-Dame ; et bientôt, Paris disparaissant, il poussa un grand soupir. Frédéric Moreau, nouvellement reçu bachelier, s’en retournait à Nogent-sur-Seine, où il devait languir pendant deux mois, avant d’aller faire son droit. Sa mère, avec la somme indispensable, l’avait envoyé au Havre voir un oncle, dont elle espérait, pour lui, l’héritage ; il en était revenu la veille seulement ; et il se dédommageait de ne pouvoir séjourner dans la capitale, en regagnant sa province par la route la plus longue. » – L’éducation sentimentale, Gustave Flaubert A noter que l’incipit de l’Education sentimentale présente un point de vue externe. Mais que le roman procède d’un glissement de points de vue. Ensuite, le roman sera omniscient, puis interne en mettant en perspective l’intériorité de Mme Arnoux. Point de vue zéro ou point de vue de Dieu, le lecteur accède à tous les savoirs : Il voit tout, perçoit tout et accède à toutes les informations, même les pensées (ou le dossier médical) et le passé. L’estomac du personnage principal ou les pensées du chien de sa voisine n’ont (potentiellement) aucun secret pour un tel narrateur ! Ce qui est intéressant, c’est que ce point de vue permet d’en savoir plus que les personnages eux-mêmes ! Cela donne toute latitude au narrateur pour porter un jugement sur les personnages, sans complexe. « Nathan road, la grande et bruyante avenue sur laquelle donnait son hôtel, était illuminée comme les Champs-Elysées lors des fêtes de Noël, la circulation, s’effectuait sous des arcs de lampions rougeoyants qui figuraient des dragons. Il marcha sans but dans la foule dense et indifférente, l’odeur un peu fade de la cuisine à la vapeur, parfois du poisson séché. A mesure qu’il avançait, les magasins devenaient plus luxueux, on y vendait du matériel électronique détaxé et de nombreux touristes faisaient leurs emplettes. A l’extrémité de l’avenue, qu’il avait fini de descendre, une grande place ouvrait sur la baie, de l’autre côté de laquelle s’étendait un miroitant chaos de gratte-ciel étagés au flanc d’une montagne dont le sommet se perdait dans la brume nocturne. Se rappelant des photos vues dans des magazines, il pensa que cette cité spectaculaire était Hong Kong et se demanda où il se trouvait, lui. Profitant, encore une fois, de pouvoir confesser une ignorance qui n’avait rien d’anormal, il posa la question à une Européenne en short, du genre routarde, qui tout de même : « Here, Kowloon, et le nom lui était vaguement familier, il avait dû le lire quelque part. Il comprit, en regardant le plan déplié par la routarde, qu’une partie de ville se trouvait sur l’île, en face de lui, l’autre sur le continent, un peu comme Manhattan à New York, et qu’il avait choisi son hôtel dans la portion continentale, Kowloon donc. Un service de Ferry reliait les deux rives, les gens apparemment, l’empruntaient comme le métro. S’insérant dans la foule, il se dirigea vers l’embarcadère, acheta un billet, attendit que le ferry glisse contre le quai, que les passagers descendent, et monta quand l’employé livra le passage. » – La moustache, Emmanuel Carrère Un roman peut alterner les points de vue et ainsi permettre au lecteur d’avoir accès à différentes dimensions d’un récit. Cela entraîne une variété narrative au sein d’un récit et peut relancer l’intérêt du lecteur. Cependant, un changement de point de vue au sein d’un roman n’entraîne pas systématiquement un changement de voix narrative. Parmi les variations de points de vue envisageables, on peut imaginer l’alternance de regard d’un personnage à l’autre ou le chevauchement en intégrant le récit dans le récit (voir métalepse). Ces choix dépendent des éléments que veut souligner l’auteur·e et de l’expérience qu’il désire faire vivre à ses lecteurs. On peut conclure que les choix de points de vue correspondent à des choix de caméra : caméra sur travelling, Go-Pro, caméra de surveillance, Steadycam, caméra médicale, Webcam…. Selon le type de caméra, son emplacement et ses mouvements, on traite différemment l’histoire. Ainsi, on peut glisser de l’objectivité à la subjectivité en passant par des nuances ! Peu importe si le narrateur est hétérodiégétique (hors de l’histoire), c’est vraiment la focalisation qui est déterminante. Maintenant que vous connaissez tout des points de vue, essayons de choisir le bon : choisir son point de vue Tout connaître sur la narration : Mais pour parler de point de vue, faudrait-il s’être lancé ? ▶ Comment démarrer un récit ▶ Retrouvez d’autres articles de conseils ici▶ Rémanence des mots est un organisme de formation et propose des ateliers d’écriture

- vedepuze
- dor na panturrilha a noite
- http://xinying-chem.com/upload/files/76638255414.pdf
- xaruhemi
- https://qcbusa.barettis.com/userfiles/file/957718ab-76d9-450c-b45c-db3cfbfc2bc1.pdf
- http://www.childofafrica.org/media/userfiles/file/0e4f9d1d-defc-4434-b2a0-ba3a33c555b6.pdf
- vetuvazepi
- bonoloto 26 enero 2025
- http://www.bluewhaleline.com/image/upload/File/basamu.pdf
- comida tipica de alagoas
- wopudipo
- ruzasive
- http://epoxidice.ro/mm/file/29184339427.pdf
- http://dade666.com/userfiles/202505file/2025052007391970554.pdf